

MA PROVINCE

Fév. 67 et Mai 73

Paroles et Musique : Bernard Haillant.

Capo 3^e case, jouer en G

Aller au II la 2^e fois

De reflets bleus et blonds, Reposant où se creusent Deux reins souples, dociles Comme sillons fertiles Dans une terre heureuse ;

PARLÉ : Ses jambes sont des ponts D'arabesques couchées, Chair et marbre veinés

Entre eux, c'est l'horizon Et large, et chaud, et lisse, Fier de la ci-catrice Qui lui don-na un nom, De ses co-teaux qui tissent, De vi-gnes de caresses, Ce ventre où nos pro-messes Aux ven-dan-ges, mù-rissent ; Et là, dô-mes prospères, Pal-pi-tan-tes mer-veilles Où le ferment sommeille, Deux si-los de mys-tères, Seins de miel, peau lé-gère E-mue où bat le cœur, Et gon-flée de bon-heur, De sè-ve nour-ri-cière ;

Et puis, pour me baigner, Deux lacs bordés de joncs, Si purs et si profonds Qu'on hé-site à blon-ger, Noirs com-me la fo-rêt Qui, de fran-ges, recouvre Tem-pes et front, et s'ouvre Au souf-fle d'un bai-sër; *Parlé: 3^e oubliais, par des fleurs, Par des saules caché, Jalousement gardé, Un puits, soif et fraîcheur,*

de fran-ges, recouvre Tem-pes et front, et s'ouvre Au souf-fle d'un bai-sër; *Parlé: 3^e oubliais, par des fleurs, Par des saules caché, Jalousement gardé, Un puits, soif et fraîcheur,*

jaillir la vie Je suis un jeu-ne prince Qui a bien de la joie Quand, la pre-mière fois, Il par-court sa pro-vince.

FIN

I Ses jambes sont des ponts
D'arbesques couchées,
Chair et marbre veinés,
De reflets bleus et blonds,
Reposant où se creusent
Deux reins souples, dociles
Comme sillons fertiles
Dans une terre heureuse;

Entre eux, c'est l'horizon
Et large, et chaud, et lisse,
Fier de la cicatrice
Qui lui donna un nom,
De ses coteaux qui tissent,
De vignes de caresses,
Ce ventre où nos promesses
Aux vendanges, mûrissent;

Et là, dômes prospères,
Palpitantes merveillees
Où le ferment sommeille,
Deux sîles de mystères,
Seins de miel, peau légère
Emue où bat le cœur,
Et gonflée de bonheur,
De sève nourricière;

Il en naît une gorge
Evasée de se tendre
Aux confins de méandres
Qu'épaule, aisselle forgent,
Avant que d'arriver
Au surplomb qui défend
Ce verger rose et blanc,
Lèvres et fruits donnés;

II Et puis, pour me baigner,
Deux lacs bordés de joncs,
Si purs et si profonds
Qu'on hésite à plonger,
Noirs comme la forêt
Qui, de franges, recouvre
Temps et front, et s'ouvre
Au souffle d'un baiser;

J'oubliais, par des fleurs,
Par des saules caché,
Jalousement gardé,
Un puits, soif et fraîcheur,
Qui s'exalte à la pluie,
Draine les forces vives
De l'une à l'autre rive,
Et fait jaillir la vie

Coda Je suis un jeune prince
Qui a bien de la joie
Quand, la première fois,
Il parcourt sa province.